

DEITE ET LIBRE ARBITRE
DANS L'OEUVRE DE MARTINEZ DE PASQUALLY

S'il est un point autour duquel se noue le drame cosmique décrit par Martinez, c'est bien celui de l'existence voulue par Dieu du libre arbitre : libre arbitre des esprits spirituels, libre arbitre des hommes.

La manière dont cette notion de libre arbitre s'insère dans l'ensemble de la doctrine de Martinez ne manque pas d'appeler explications et précisions.

Dieu est un et indivisible. Il est une immensité divine et aussi a une immensité divine peuplée d'êtres réels que, ne pouvant pas ne pas aimer, ou ne pas agir, il produit par chaque acte divin. Ces êtres sont émanés par Dieu. L'émanation est la production directe par Dieu à partir de sa propre substance d'esprits d'âmes qui préexistaient en lui sans distinction d'action de pensée et d'entendement particulier. C'est dire qu'avant d'être émanés, ces esprits et âmes ne pouvaient agir, ni sentir que par la seule volonté de l'être supérieur qui les contenait et dans lequel tout était mu.

L'émanation dans le but de leur propre et réelle félicité, leur confère une existence distincte.

Mais elle n'implique pas évidemment un changement de nature. Issus du sein même de Dieu, les esprits émanés conservent identité de substance avec lui.

L'émanation n'est pas la création, laquelle suppose un créateur extérieur à l'objet créé : "La création n'appartient qu'à la matière apparente qui n'étant provenue de rien, si ce n'est de l'imagination divine, doit rentrer dans le néant ; mais l'émanation appartient aux êtres réels et impérissables". Le domaine premier des esprits émanés fut d'ailleurs l'immensité divine. Doit-on dire que ces êtres n'appartiennent pas à l'essence divine, puisqu'ils en émanent, ou qu'ils y appartiennent au contraire, dès lors qu'ils en émanent.

Problème difficile à résoudre. Pour Martinez, les esprits font partie de la domination divine : ils participent donc à l'essence de Dieu.

Il demeure que la cour divine n'est pas Dieu, bien que divine par nature. Ainsi, apparaît la notion de déité : "Aux esprits émanés, la pleine divinité, en effet mais non pas la déité " Robert Amadou - L'initiation".

C'est au prix de cette distinction que l'idée de libre arbitre qui implique la faillibilité, peut se concilier avec celle de la divinité des êtres émanés.

Le libre arbitre se comprend par la nécessité résultant de la volonté de Dieu, de donner aux êtres émanés une existence distincte et individuelle.

Ils se déterminent en leur qualité d'êtres libres, et ne peuvent se concevoir comme tels, et réellement existants par eux-mêmes, que par l'acte de choix qu'ils font. Ce choix implique de toute évidence la possibilité offerte de s'éloigner ou de se séparer de Dieu. Que ce soit en résistant ou en cédant à la tentation, les êtres émanés manifestant leur liberté, deviennent ainsi autonomes.

Dieu a donc voulu les êtres émanés libres en vue de leur propre félicité. Du malheur qui résulte de Dieu, ne peut en toute logique être rendu responsable : "Or, Dieu ne peut pas détruire dans quelque esprit que ce soit, sa pensée sans détruire sa liberté ; s'il détruisait sa liberté, il détruirait la loi qu'il a donnée à son esprit dès son émanation". Il ne dépend d'ailleurs que de la volonté de ces esprits, qu'ils fassent retour à l'ordre divin et à la loi de leur émanation.

Car ici, la notion d'ordre et de loi apparaît bien comme essentielle.

Sa rigueur trouve son expression parfaite dans le nombre. "Les nombres ne sont que la traduction abrégée ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme et dans la nature", (Louis Claude de Saint-Martin-les Nombres). Les Nombres sont co-éternels à Dieu ayant été en lui de toute éternité, sans qu'il les ait créés.

Le nombre est pure abstraction : or, "Dieu est pur esprit, sans forme, ni figure" ; "Il est l'être nécessaire existant par lui-même". Il n'est pas susceptible de représentation par l'esprit, mais il peut être saisi dans ses manifestations par le nombre, élément participant de sa nature. Par le nombre, Dieu et la création deviennent intelligibles.

Ainsi, le nombre exprime Dieu lui-même, dans son unité et son indivisibilité.

Comparativement, la création qui vient de Dieu, sans être lui-même, vaut zéro. Au centre de ce zéro se situe Dieu un, dont la traduction par addition théosophique est représentée par le nombre 10, lequel résulte également de l'addition théosophique de $1 + 2 + 3 + 4$.

Le dernier nombre 4 procède des nombres 1, 2, 3 dont il termine et synthétise la suite arithmétique. En vertu de ses rapports intimes avec le 10 et avec le 1, 4 est le nombre qui signe la manifestation divine.

L'essence divine est unique, mais se manifeste par le nombre 4, lorsque Dieu agit sur le plan spirituel, quadriple essence qui apparaît ainsi comme une quadriple puissance, soit :

- la première puissance, dont le nombre est 10, par laquelle l'imagination pensante divine a conçu la création spirituelle, divine, temporelle.

- la seconde puissance divine dont le nombre est 7 (addition théosophique de 3 et 4).

- la troisième puissance divine dont le nombre est 6 (émanant du dénaire par 1 et 2 qui font 3 et 3 qui font 6).

- enfin, la quatrième puissance divine quaternaire.

Mais cette essence divine est non seulement quadriple mais aussi triple, suivant la figure du triangle possédant un centre qui la symbolise :



Dieu est essentiellement 4 mais il pense, veut et agit : tels sont les trois angles du triangle, les trois facultés divines, la triple essence du Créateur. La pensée et l'intention sont personnifiées par le Père, la volonté et le Verbe par le Fils, l'action et l'opération par l'Esprit Saint sans qu'il y ait pour cela division en trois natures personnelles.

Le nombre va régir aussi l'émanation. Les esprits émanés auront donc leur nombre. Ainsi, on distinguera :

- le cercle spirituel divin comprenant les agents et ministres spéciaux de la puissance universelle dénaire du Père, Créateur de toutes choses.

- le cercle des esprits majeurs octénaires (agents ou ministres immédiats du Verbe qui réunit en lui la puissance à sa propre puissance divine quaternaire).

- le cercle des esprits inférieurs septénaires (agents ou ministres directs de l'action divine opérante, troisième puissance créatrice de l'unité qui réunit en soi sa propre puissance quaternaire divine et opère directement la triple essence créatrice et en distribue les dons sanctificateurs.

- cercle des esprits mineurs ternaires (agents de la triple essence divine).

Ces esprits qui composent "La cour divine" auront à exercer un culte que la Divinité leur avait fixé par des lois, des préceptes et des commandements éternels.

Dans la cour divine règne un ordre parfait. Il appartenait à chaque esprit d'agir selon sa loi d'émanation et les commandements divers qui lui avaient été donnés.

Or, cet ordre va être bouleversé. Dans la prise de conscience de lui-même, du caractère distinct de l'entité qu'il constitue, et de sa liberté, un esprit en entraînant d'autres va concevoir l'ambition de s'égaler à Dieu.

Divin en vertu de son émanation, il va former le projet d'accéder à la Déité, et ce, par division de l'unité divine et de sa quatrième essence. Se considérant comme source de ce qui vient uniquement de Dieu, il va ainsi rompre le lien qui l'unit à Dieu. Se séparant de Dieu, il engendra ainsi le nombre deux. Voulant mettre en sa possession le denaire divin, il n'obtint que deux nombres quinaires, dénaturant ainsi la puissance spirituelle, la transformant en une puissance bornée et purement matérielle. Les nombres deux et cinq, symboles de l'échec de la tentative des esprits démoniaques.

Cette volonté d'exercer sa puissance sur les causes premières, et notamment d'engendrer à l'égal de Dieu, des créatures qui dépendraient uniquement d'eux-mêmes, alors qu'ils n'avaient été émanés que pour agir comme causes secondes, constitue pour ces esprits rebelles leur prévarication.

"Le mal n'a donc pris sa naissance que dans la pensée du démon opposée à la Divinité, pensée qu'il a conçue de son libre arbitre et par laquelle il s'est séparé de la Divinité.

Cette pensée mauvaise ne pouvait être empêchée par Dieu, sans destruction de la loi immuable de libre arbitre qu'il a lui-même posée, et qui est la condition nécessaire d'existence des êtres.

Egalement, ces mêmes principes d'immuabilité des décrets divins, font que les esprits, après leur prévarication, conservent leur même état de vertu et de puissance divines. Les anges rebelles devenus anges déchus, assujettis à l'espace et au temps gardent puissance et liberté d'agir dans les bornes nouvelles qui leur ont été imposées, hors la cour du Seigneur.

C'est que l'être spirituel qui a failli n'est pas le mal en lui-même : le mal est la pensée qu'il a conçue opposée à la Divinité. S'il changeait sa pensée mauvaise, son action changerait et il ne serait plus question de mal dans toute l'étendue de l'univers. Malgré le drame, le libre arbitre demeure intact.

Il reste à se prémunir en l'espèce de ses effets.

A cette fin, Dieu conçut dans son imagination pensante de créer un univers, cet univers de forme apparente et passive, pour servir de bornes et de barrières aux opérations mauvaises démoniaques.

Il en résulta que la prévarication des esprits pervers eut des conséquences même dans les situations différentes des esprits fidèles.

A la suite de l'immensité divine, apparaissent :

- l'immensité surcéleste : cercle temporel spirituel, composé de quatre cercles intérieurs.
- l'axe feu central.
- l'immensité céleste comportant trois cercles, soit rationnel, visuel et sensible, ou d'une autre manière de sept mondes planétaires.
- l'immensité terrestre.

Corrélativement, se produira une émancipation hors de l'immensité divine d'anges demeurés fidèles :

- immensité surcéleste : esprits supérieurs (10), esprits majeurs, esprits inférieurs (3).
- axe feu central : esprits inférieurs (3).
- immensité céleste : esprits majeurs (7) esprits inférieurs (3).

L'immensité surcéleste forme à l'encontre des esprits rebelles une première barrière spirituelle. L'immensité axe feu central constitue une seconde barrière, mais temporelle spirituelle. C'est le cercle intérieur à l'immensité surcéleste au sein duquel les esprits pervers se trouvent enfermés par suite de leur prévarication.

Les esprits ternaires de l'axe feu central, agissant en conformité avec l'imagination pensante et l'intention du Créateur, vont produire à partir du matras philosophique l'univers matériel : immensité céleste et immensité terrestre.

Ces esprits ternaires ont été en effet, émancipés hors l'immensité divine ou ils occupaient le dernier cercle, celui des mineurs ternaires, pour opérer temporellement.

A leur place, dans l'immensité divine, va apparaître une nouvelle catégorie d'êtres émanés du sein de la Divinité, celle des mineurs quaternaires, c'est-à-dire l'homme.

-:-:-:-:-:-

Dernier des êtres émanés, l'homme va se trouver revêtu d'une dignité particulière. Il n'a pas connu la souillure résultant de la faute des esprits pervers, qui a entraîné pour les esprits demeurés fidèles, par la connaissance qu'ils en ont eue, une transformation de leur condition. Esprit vierge, étranger au drame cosmique survenu ayant son émanation, il n'en a pas subi les effets.

Bien que doté des mêmes vertus et puissances que les premiers esprits, et, émané après eux, il devient cependant leur aîné et leur supérieur par son état de gloire et la force du commandement qu'il reçoit du Créateur. Connaissant parfaitement la nécessité de la création universelle, ainsi que l'utilité et la sainteté de sa propre émanation spirituelle, il devait manifester toute la puissance et la gloire du Créateur.

Dès leur émanation, les mineurs sont émancipés par Dieu dans l'immensité surcéleste, prenant place dans le dernier cercle de cette immensité, étant les seuls de cette immensité à posséder la puissance quaternaire.

De cette classe, un être particulier fut alors distingué par Dieu. C'est ainsi qu'apparut Adam, appelé aussi "homme roux" ou "réaux", c'est-à-dire : homme très fort en sagesse, vertu et puissance, dans son premier état de gloire, véritable émule du Créateur, dont il reproduit la pensée, l'image et la ressemblance. A lui, Dieu donne mission de commander au reste de l'univers. Adam reçoit ainsi la loi, le précepte et le commandement de l'Eternel.

Dieu a donc choisi Adam comme émule et l'a émancipé aussitôt d'une manière distincte hors de l'immensité divine, "au centre de la création universelle générale et particulière". Adam est alors doté d'un corps, non pas matériel mais d'un corps glorieux, semblable à celui des autres esprits émancipés, décrit par Martinez comme d'une "forme impassive et d'une nature supérieure à celles de toutes les formes élémentaires".

Le corps glorieux ne tire point son origine de la matière car tout corps physique est une prison pour l'esprit qu'il contient en privation divine. Or, tout corps de gloire manifeste la gloire de Dieu. C'était donc pour l'homme une forme purement spirituelle et glorieuse, afin de lui permettre de dominer sur toute la création, et d'exercer librement sur elle la puissance et le commandement qui lui ont été confiés par le Seigneur sur tous les êtres.

C'est un temple, le temple particulier du mineur. La forme de ce corps ne diffère pas d'ailleurs de la forme du corps terrestre, dont la symbolique s'applique également au corps de gloire. Il demeure cependant que cette forme glorieuse n'est qu'une forme de figure apparente que l'esprit conçoit et enfante selon son besoin et selon les ordres qu'il reçoit du Créateur, et qu'elle est aussi promptement réintégrée qu'elle est enfantée par l'esprit. Non sujet à l'influence élémentaire, le corps glorieux échappe à toute dimension et extension ; il est libre et extensible comme l'est l'esprit dont il est la forme.

Appelé à servir de bon et véritable intellect aux mauvais démons, Adam est le souverain de l'Univers par délégation divine. Associé plus particulièrement dans l'immensité céleste au cercle rationnel (monde de Satan), il était le point central de toutes les opérations faites pour la direction de l'Univers. A lui étaient assujettis les bons comme les mauvais esprits, sans nulle distinction quant à l'étendue de son pouvoir entre les anges fidèles et les démons.

Il possédait aussi la vertu de création, fruit de l'intention, de la parole, de la volonté ou action du Créateur. En effet, Adam avait le pouvoir de reproduire sa propre forme de gloire, donnant naissance à des formes glorieuses, impassives, semblables à celle qui parut dans l'imagination du Créateur. En vertu du commandement "Croissez et multipliez", il savait parfaitement qu'il était destiné à produire la postérité de Dieu qui aurait eue comme lui, la même puissance que celle de leur père. Et cette postérité temporelle aurait été sans fin.

Ainsi, apparaît dans Adam, l'homme, dernier des êtres émanés, revêtu d'une considérable puissance, investi du droit de régner selon la volonté de Dieu, sur l'ensemble de la Création et jouissant pleinement du libre arbitre.

Libre, mais investi de mission, Adam n'avait pas moins à rester de son propre chef, dépendant de la volonté du Créateur, en mettant en application ses lois, préceptes, et commandements. De la Création, il était face aux agissements démoniaques, le gardien.

Il lui appartenait de subjuguer les propagateurs du mal et ainsi de détruire le mal lui-même. Etre pensant, Adam n'avait pas besoin de la communication de bon ni de mauvais intellect pour connaître la pensée du Créateur et celle du prince des démons : il lisait également dans l'une ou l'autre.

Or, il se produisit que, troublé par sa propre puissance, Adam s'interrogea sur les rapports de celle-ci avec la toute puissance de Dieu. Ce trouble décelé par les esprits allait attirer la tentation. Celle-ci se présenta selon Martinez, sous la forme de Satan grimé en ange de lumière, qui se référant précisément à la qualité d'être libre d'Adam, le convainquit d'agir selon la volonté innée en lui, par la toute-puissance qui lui avait été donnée ; laquelle selon le tentateur le mettrait à égalité avec le Créateur. Dans l'état de trouble et d'inertie qui suivit ce discours, l'esprit malin lui insinua sa puissance démoniaque. Et revenu de cet état, Adam, pénétré de cette influence, allait opérer selon la science démoniaque, de préférence à la science divine donnée par le Créateur. Rejetant sa propre pensée spirituelle divine, il adopta celle suggérée par l'esprit malin. Il va à l'instar des esprits mauvais, essayer d'agir comme cause première, et plus précisément, réalisant le projet avorté des esprits pervers, tenter d'engendrer un être dépendant de lui-même, comme lui dépendrait de Dieu.

Adan avait en lui un acte de création de postérité de forme spirituelle, c'est-à-dire de forme glorieuse. Mais cette réalisation était subordonnée à l'accord de sa propre volonté avec celle de Dieu : "La volonté du premier homme ayant été celle du Créateur, à peine la pensée de l'homme aurait-elle opéré, que la pensée de Dieu aurait également agi en remplissant immédiatement le fruit de l'opération du mineur par un être aussi parfait que lui.

Aussi, en exécutant l'opération hors la volonté du Créateur, Adan n'obtint qu'un résultat décevant. Il ne fit surgir qu'une forme ténébreuse opposée à la sienne, forme de matière au lieu de pure et glorieuse.

Adam avait engendré non un être, mais une forme, modèle de son corps physique et sa propre prison. Déchu de son état premier, il vit la transmutation de sa forme glorieuse en la forme ténébreuse pareille à celle qu'il avait engendrée, laquelle reçut également une âme. Toutes les générations humaines vont désormais subir les conséquences de la faute d'Adam. Mais celle-ci entraînera également des changements dans les lois d'action et d'opération des esprits spirituels eux-mêmes, confirmant l'importance attribuée à l'homme par le Créateur.

A noter cependant, que cette nouvelle manifestation du libre arbitre ne présente pas le même aspect que précédemment : la faute diffère de la rébellion des anges déchus. Sans doute, dans les deux cas, les agissements sont inspirés par l'orgueil. Il demeure que l'action des esprits pervers apparaît comme parfaitement délibérée. Celle d'Adam résulte d'un trouble et fait suite à une tentation extérieure. Adam n'a pas conçu personnellement le mal. Celui-ci lui a été suggéré et il s'est laissé séduire. Martinez compare la faute d'Adam à une désertion devant l'ennemi, à un abandon de poste. C'est à la fois souligner la gravité de la faute et son caractère limité. Adam avait à contenir les esprits mauvais, à détruire en eux le mal en changeant leur orientation. Par faiblesse et orgueil, cédant à la séduction, il a failli à sa mission, et s'est rendu plus ou moins complice de ceux qu'il avait à combattre. Il va fort logiquement se trouver enfermé de par son action, dans la prison dont il aurait du être le gardien. Mais, avec l'orgueil, il y a aussi défaut de conscience et insuffisance de perception, Adam a été inférieur à l'importance de sa mission. Celle-ci étant considérable, le résultat en est très grave.

-:-;-;-;-

Prisonnier de la matière, assujetti désormais au temps, Adam prendra conscience de l'ampleur de son crime et le reconnaîtra devant le Créateur dont il sollicitera le pardon, ce pardon sera accordé.

Mais on n'efface pas toutes les conséquences de ce qui a été librement voulu. Le Créateur ne rendra qu'une puissance inférieure à celle possédée par Adam avant son crime. De même, l'homme restera soumis aux lois de la chair. Mais ainsi apparaît une nouvelle opération qui requiert l'exercice du libre arbitre : la réconciliation. Son accomplissement implique une démarche volontaire. De là naît la théurgie. Celle-ci s'impose en conséquence de la chute d'Adam. Le culte permis à l'homme déchu est depuis Adam limité. L'homme assujetti aux lois de la matière et du temps, devra exercer un culte ou interviendront la matière et le temps. A cette réconciliation, les esprits de l'immensité et autres immensités sont désormais appelés à contribuer par leur action sur l'âme spirituelle des hommes et sur d'autres êtres spirituels. Les voilà, donc du fait du crime de l'homme et de la mission qui pour eux en découle, amenés à intervenir dans un monde étranger à leur nature angélique.

Néanmoins, Adam et Eve (forme matérielle qu'Adam a engendrée mais laquelle le Créateur a incorporé l'âme) devenue sa compagne vont connaître encore des égarements.

C'est pourquoi va apparaître le Réparateur. Ainsi peut être nommé le Christ, ou Héli ou Messias (dont la signification est selon Martínez : régénérateur spirituel divin) correspondant à la classe huitenaire, elle-même organe de la volonté divine, associée jusqu'à l'affinité et même l'identité au Fils ou verbe de l'Éternel. La classe huitenaire occupait le second cercle de l'immensité divine. Mais la prévarication des premiers esprits ayant bouleversé l'univers divin et donné naissance à l'univers spirituel temporel (dont la dernière enveloppe est l'immensité surcéleste), les esprits de la classe huitenaire furent émancipés pour aller opérer la justice et la gloire du Créateur dans les trois différentes immensités.

Leur mission fut d'abord, comme organes du Verbe de Dieu, de diriger la création de l'Univers (et c'est la raison pour laquelle l'appellation "Grand architecte de l'Univers" s'applique à la deuxième personne ou Fils ou la Volonté de la Divinité, présentée dans le temporel sous le nombre huit de double puissance).

L'être huitenaire va intervenir tout au long de l'histoire humaine, comme le réconciliateur des hommes avec Dieu. Mais toujours présent et toutefois inconnu, il se manifestera à travers de grands élus. Ceux-ci ne sont que des figures apparentes dont le Christ s'est servi pour manifester la gloire et la miséricorde du Créateur. Ces grands élus forment le nombre complet dénaire spirituel divin. La venue du Christ, dixième manifestations du Grand Elu achèvera les réconciliations successives. A la fin des temps viendra la réconciliation de toute la postérité d'Adam avec le Créateur.

Aux hommes, qui ont retrouvé partie des puissances et vertus détenues auparavant, il appartient cependant de renouer les liens les unissant à leur source divine. C'est le but des opérations théurgiques, permettant de réaliser la jonction de l'âme de l'homme avec l'intellect bon, observation étant faite, qu'il existe aussi une théurgie démoniaque, et que l'homme doit rester vigilant, se préservant de toute influence de l'intellect mauvais. Ainsi, l'homme pourra progresser, gravissant un à un les échelons du cercle céleste et atteindre au sommet le cercle saturnien où le grand ancêtre, Adam avait été primitivement placé.

Tel est le schéma grandiose proposé par Martinez.

Il est probable toutefois, qu'en écrivant le "Traité de réintégration des êtres", Martinez n'a pu traduire qu'imparfaitement la vision qui l'habitait. Et si son propos prend la forme d'un récit, qui s'inscrit dans l'espace et le temps, c'est sans doute qu'il ne peut en être autrement compte-tenu de l'infirmité de notre entendement résultant de notre actuelle condition humaine et qui ne nous permet pas de saisir la réalité dans toute sa plénitude. Force est donc pour Martinez d'avoir recours à des notions qui appartiennent au domaine symbolique. De toute évidence, il en est ainsi lorsqu'il parle de mondes planétaires. On peut penser d'ailleurs que le choix, même des symboles relève d'une méthode judicieuse. Le langage symbolique n'est-il pas celui-même du subconscient, lequel s'exprime par ce moyen dans les rêves et donc être en mesure de saisir sa signification complexe et souvent cachée.

Nous voilà affrontés à notre propre libre arbitre de lecteur et amenés à rechercher une signification au delà du sens littéral du récit. Martinez nous invite non seulement à l'effort de réflexion mais sollicite aussi notre intuition. Par la forme de récit qu'il a adoptée, apparaissent des éléments d'une grande précision. Peu à peu, se dégage une certaine image des relations de l'homme avec Dieu et l'Univers et de la voie même qu'il doit emprunter pour sa réintégration, dont il semblerait bien qu'elle puisse sans cesse être précisée et approfondie. Ressentir, réaliser cette situation est bien peut-être, le premier pas de ce cheminement qui aboutit à la Réintégration.

Il n'est-il pas étonnant qu'en parlant de Dieu, il nous le rende si proche, tout en sauvegardant son mystère ? C'est que de Dieu, nous sommes émanés. Fatalement, nous sommes introduits dans une communion avec lui. Le don de libre arbitre qu'il nous a concédé est en fait un acte d'amour par lequel il nous amène à prendre conscience de nous-mêmes comme êtres distincts, nous permettant ainsi d'acquérir une individualité.

Il n'en demeure pas moins que Dieu reste inaccessible à l'entendement. L'unité qui le symbolise et le dénaire par lequel il s'exprime peuvent seuls en donner une idée .

Quant au mal, il ne se personnalise pas dans un être. Il est une volonté, un comportement, dont en vertu du libre arbitre voulu par Dieu, des esprits émanés ont fait le choix.

Il s'agit d'un égarement résultant d'un abus de liberté et auquel il appartient aux esprits qui en sont les auteurs, de mettre fin. Rien à voir avec une quelconque lutte éternelle entre un principe du bien et un principe du mal, un dieu du bien et un dieu du mal. Le mal est une attitude erronée et dangereuse qui conduit infailliblement à l'impuissance et à l'échec.

L'organisation de cette impuissance conduira à la création du monde spatio-temporel. Ce monde est une prison qui a fini par retenir l'homme en conséquence de sa faute. Mais si les esprits pervers peuvent s'y manifester, il n'est pas l'œuvre du mal:

il a été voulu par le Créateur selon des processus qu'il a déterminés. Il doit un jour s'effacer de lui-même. Doit-on le considérer comme réalité ou pure illusion ? Difficile de se prononcer, car s'il provient de l'imagination pensante du Créateur, il est le résultat d'une construction suivant un plan précis, suivant des règles impératives ou intervient la loi des nombres, et par ailleurs toute pensée de Dieu n'est-elle pas créatrice ? Mais la nature du récit lui-même, nous invite à ne pas lui accorder un degré de réalité tel que nous puissions nous y engluer. Par ailleurs, s'il est prison, comment le haïr vraiment puisqu'il est en fin de compte le résultat de la volonté du Créateur.

Ces quelques points caractèrisent assez nettement la pensée de Martinez, comparativement à celle attribuée habituellement aux gnostiques.

Ils montrent comment par le moyen d'un récit, une doctrine peut se révéler singulièrement précise. Il conviendrait, pour sa parfaite compréhension de replacer le récit hors des notions d'espace et de temps. C'est beaucoup demander à notre mental. Finalement, pour sa parfaite compréhension, le drame cosmique évoqué par Martinez a besoin d'être intérieurement assimilé et vécu. A ce prix, peut-être alors, surgira l'illumination.

G. CHASLONS

(1) Cette étude a été réalisée et présentée initialement sous la forme d'un mémoire de fin de première année, à l'Institut Eléazar, en 1992.